

Eusèbe de Césarée (v. 265 – v. 339/340) n'est pas seulement « le Père de l'Histoire ecclésiastique ». Depuis quelques années, on redécouvre l'importance de son œuvre exégétique et apologétique dans l'histoire littéraire de l'Antiquité tardive.

La *Démonstration évangélique* comptait primitivement vingt livres, dont seuls les dix premiers sont préservés (avec quelques fragments du quinzième). L'œuvre est le second volet d'un grand diptyque apologétique dont la première partie est la *Préparation évangélique* en quinze livres. Le premier volet de l'apologie apporte une réponse aux griefs des païens contre le christianisme, tandis que le second volet examine plus spécifiquement les objections des juifs. La *Préparation évangélique* a toujours eu beaucoup plus de succès auprès des chercheurs, car elle contient un très grand nombre de citations païennes d'une valeur inestimable pour l'histoire des textes et la reconstitution de la littérature perdue. La *Démonstration évangélique* n'a pas connu la même faveur, car elle cite moins de textes païens et témoigne d'une érudition biblique et exégétique qui a, jusqu'à aujourd'hui, rebuté les chercheurs, qui n'en soupçonnaient pas la richesse. Dans ces conditions, la plus grande apologie de l'Antiquité — trente-cinq livres au total — est longtemps restée, et c'est un paradoxe, très mal connue. Il était donc nécessaire de consacrer à la *Démonstration évangélique* une étude plus approfondie afin de préciser la place de l'œuvre dans l'histoire de la controverse avec le judaïsme et le paganisme, et dans l'histoire littéraire en général.

Après un état de la recherche sur la *Démonstration évangélique*, une introduction explicite les caractéristiques générales du projet apologétique d'Eusèbe. Avec cette grande apologie de dimension encyclopédique, Eusèbe est l'auteur d'une véritable « somme apologétique ». Il ne prétend plus seulement répondre à des accusations, mais délivrer un enseignement positif et complet de la doctrine chrétienne. Comparable en ce sens aux *Institutions divines* du contemporain d'Eusèbe, Lactance, l'apologie inaugure une nouvelle tendance apologétique illustrée plus tard par Athanase d'Alexandrie, Théodoret de Cyr, Cyrille d'Alexandrie ou encore Augustin.

L'auteur de la thèse s'interroge notamment sur le statut de la *Démonstration évangélique* dans l'économie de la grande apologie. Celle-ci n'est pas seulement le volet antijuif de la démonstration ou le prolongement de la polémique antipaïenne ouverte dans la *Préparation évangélique*. Elle est surtout le point culminant d'une construction organique à la fois pédagogique et rhétorique. Une étude approfondie du titre de la *Préparation* et de la *Démonstration* révèle en effet une double ascendance littéraire : la tradition pédagogique païenne, notamment philosophique, qui oppose le temps de la préparation spirituelle à celui de l'accession aux vérités les plus hautes ; la tradition rhétorique, qui enjoint de préparer un auditoire avant de faire la démonstration d'une thèse.

L'auteur prend ainsi position contre l'hypothèse très répandue qui voudrait que le plan en diptyque soit une réponse à une double accusation du philosophe Porphyre reprochant aux chrétiens d'avoir déserté à la fois le paganisme et le judaïsme. Cette interprétation participe d'une hypothèse plus générale consistant à reconnaître dans la grande apologie une réponse directe au traité du philosophe contre les chrétiens. L'auteur de la thèse examine les différents arguments allégués pour défendre cette hypothèse et arrive à la conclusion que la polémique contre Porphyre joue dans l'œuvre un rôle beaucoup plus marginal. L'examen de l'argumentation, mené dans les parties suivantes de la thèse, démontre qu'Eusèbe répond en premier lieu aux accusations plus anciennes du païen Celse.

Dans cette introduction se pose également le problème du plan de l'œuvre et du contenu des livres perdus. L'auteur recense et examine les différents indices permettant de reconstituer la matière de la partie perdue. Cette enquête permet d'avoir une idée assez précise des thèmes et des textes scripturaires qui étaient présents dans les dix derniers livres. La reconstitution proposée permet d'ores et déjà de rendre à la *Démonstration évangélique* certains fragments d'Eusèbe connus par le biais des chaînes exégétiques, florilèges de commentaires patristiques composés à partir du VI<sup>e</sup> s.

Après ces considérations introductives, le cœur de la thèse est consacré à l'étude de l'argumentation d'Eusèbe, à travers trois parties : 1) les grands axes de la polémique, tels qu'ils sont illustrés dans les quatre premiers livres, 2) l'argumentation scripturaire, 3) l'argumentation exégétique.

Les caractéristiques formelles de l'œuvre obligeaient à réserver un traitement particulier aux quatre premiers livres, car ils se distinguent, par leur statut et les questions qu'ils traitent, des livres suivants. Le cœur de l'œuvre commence au livre V : celle-ci prend alors la forme d'une collection de passages scripturaires sur le Christ assortis de commentaires. Les quatre livres précédents jouent un rôle introductif : Eusèbe y expose les grands axes de la polémique (la Loi et l'Évangile, les promesses de l'Écriture, le Christ), mais en accordant à l'Écriture un rôle encore secondaire. L'examen de ces quatre livres permet donc de préciser la contribution d'Eusèbe aux grands thèmes de la polémique religieuse. L'apologiste reprend plusieurs arguments déjà développés par ses prédécesseurs, mais il innove sur plusieurs points. Les arguments traditionnels prennent désormais sens dans une vaste théologie de l'histoire, dont plusieurs traits sont originaux, comme la distinction posée par Eusèbe entre les « Hébreux » et les « juifs », ou encore sa conception du christianisme comme le simple retour d'une piété antérieure à Moïse. L'apologiste annonce Athanase par l'importance qu'il accorde à la dimension rédemptrice de l'Incarnation (livre IV). L'auteur de la thèse s'interroge notamment sur les sources d'Eusèbe. Cette enquête permet de mettre en évidence le poids considérable de

l'œuvre d'Origène dans l'argumentation de l'apologiste. Les sources traditionnellement évoquées (Justin, Irénée) sont marginales par rapport à cette source importante. L'étude s'attache également à identifier les reprises d'auteurs païens : en définissant le christianisme à la fois comme un milieu et un point culminant situé entre deux formes dévoyées de la piété (le paganisme et le judaïsme), Eusèbe adapte au christianisme la définition aristotélicienne de la vertu. En considérant l'histoire sainte comme la succession de trois époques (une révélation primitive antérieure à Moïse, son occultation à l'époque juive, puis son retour avec le Christ), il ne réinterprète pas seulement le mythe de l'Âge d'or, mais utilise un schéma doxographique païen attesté dans la tradition philosophique et médicale.

La seconde partie de la thèse se concentre sur l'argumentation scripturaire de la *Démonstration évangélique*. Celle-ci joue un rôle important dans le propos d'Eusèbe, car à partir du livre V, l'œuvre prend la forme d'un recueil de passages de l'Ancien Testament considérés par l'apologiste comme des annonces du Christ (les *testimonia*). Bien que l'œuvre constitue l'une des collections de preuves scripturaires les plus longues de l'Antiquité, son importance dans la tradition des *testimonia* n'a jamais été mise en évidence. Cette étude présente deux enjeux : il s'agit de comprendre si Eusèbe a travaillé à partir de sources (sources littéraires ou florilèges prêts à l'emploi) et de préciser, plus largement, les spécificités de son utilisation des *testimonia* par rapport à une tradition de lecture du texte biblique particulièrement stéréotypée, dont les caractéristiques sont rappelées dans un chapitre spécial. L'auteur de la thèse s'est livré à une enquête exhaustive, en dépouillant les index de citations bibliques chez les Pères antérieurs à Eusèbe, ainsi que les différents représentants de la tradition des *testimonia* jusqu'à la fin de l'Antiquité. L'enquête est précédée d'un état critique de la question, visant à évaluer les critères traditionnels permettant de déceler l'emploi d'une source chez les différents utilisateurs des *testimonia*. L'auteur considère que ces critères sont le plus souvent subjectifs et ne permettent pas d'isoler avec certitude des sources communes, car la plupart des parallèles contenus chez les auteurs patristiques s'expliquent simplement par leur appartenance à une tradition de lecture du texte biblique qui excède largement le cadre de l'écrit. L'analyse démontre que les dossiers de la *Démonstration évangélique* ne présentent qu'en de très rares cas des parallèles pertinents avec d'autres œuvres. Dans ces conditions, l'hypothèse de sources utilisées par Eusèbe perd de sa validité. La comparaison de l'argumentation scripturaire de l'œuvre avec celle des autres représentants de la tradition des *testimonia* révèle d'ailleurs une profonde originalité. Dans le choix de ses textes, de leur découpage ou du sens qu'il leur donne, l'apologiste témoigne le plus souvent d'une démarche indépendante qui ne doit rien à ses devanciers. Le traitement des *testimonia* chez Eusèbe est une conséquence directe de sa formation exégétique : comme son maître Origène, et à rebours

de la pratique courante des polémistes, il accorde une importance spéciale à la cohérence du discours biblique (ἀκολουθία). Pour cette raison, il cite des *testimonia* plus longs que ses devanciers et manifeste un intérêt particulier pour les articulations du texte biblique, rompant sur ce point avec la lecture « atomisée » généralement pratiquée par les utilisateurs des *testimonia*. L'apologiste se distingue également en ce qu'il fournit toujours — à une exception près — les références correctes des textes qu'il cite et augmente considérablement le noyau traditionnel des preuves scripturaires. Cette augmentation des *testimonia* procède d'une lecture globale de la Bible : par conséquent, l'indépendance d'Eusèbe en regard de la tradition est importante et résulte d'une pratique exégétique particulière.

Il convenait donc de consacrer la dernière partie de la thèse à l'argumentation exégétique. Eusèbe accorde au commentaire exégétique une place qu'il n'a pas chez ses prédécesseurs. Cette importance nouvelle de l'exégèse reflète la formation intellectuelle d'Eusèbe, mûrie dans l'admiration de l'œuvre d'Origène. L'apologiste adapte à la polémique les méthodes savantes pratiquées par le maître et recopie même parfois ses commentaires. En ce sens, l'auteur de la thèse montre qu'il serait caricatural d'opposer un Eusèbe « polémiste » à un Origène « scientifique ». L'œuvre reste malgré tout un écrit apologétique et Eusèbe infléchit souvent l'exégèse d'Origène dans un sens plus polémique. Ce double héritage d'Eusèbe, à la fois savant et apologétique, donne à la *Démonstration évangélique* une allure originale, à mi-chemin entre la recherche et la polémique.

Cette dernière partie aborde trois questions : 1) la dimension polémique de l'exégèse d'Eusèbe, 2) sa dimension savante, 3) le rapport d'Eusèbe à Origène dans son exégèse.

Celle-ci est d'abord déterminée par les impératifs de la polémique : prouver le caractère messianique des preuves scripturaires, démontrer l'accomplissement des prophéties, réfuter les lectures concurrentes. Eusèbe reprend les méthodes pratiquées par ses devanciers, mais y ajoute une érudition biblique et historique qui lui est propre.

Dans ce cadre imposé, il pratique une exégèse plus savante que ses prédécesseurs. La place qu'y occupent la recherche, la dialectique, les questions sur l'Écriture, l'analyse philologique ou encore l'érudition, confère à l'œuvre une allure « scolaire » inhabituelle dans la polémique. L'exposé se concentre notamment sur l'une des méthodes les plus originales d'Eusèbe, son utilisation des révisions juives de la Septante. L'évêque de Césarée est en effet le premier polémiste à utiliser ces versions du texte biblique éditées dans les Hexaples d'Origène. L'analyse montre en quoi Eusèbe poursuit la démarche du maître et en quoi il s'en écarte. La façon dont l'apologiste utilise les révisions juives pour compléter le texte de la Septante, contourner une difficulté ou éclairer une obscurité, prolonge la méthode d'Origène. L'orientation polémique du propos d'Eusèbe infléchit cependant considérablement le sens de la

démarche du maître. Eusèbe n'utilise les révisions juives que lorsqu'il y trouve un intérêt apologétique et met donc au service de la polémique un arsenal dont la finalité était avant tout d'ordre scientifique pour Origène. Dans cette étude sur le cadre savant de l'exégèse d'Eusèbe, l'auteur de la thèse consacre un chapitre spécial à l'herméneutique de l'apologiste, dont la complexité témoigne d'une réflexion originale sur la pratique exégétique. La place importante du sens littéral dans l'œuvre ne signale pas nécessairement une évolution intellectuelle d'Eusèbe, comme le pensent certains, mais peut aussi renvoyer aux enjeux propres à une œuvre polémique.

Dans cette partie consacrée à l'argumentation exégétique, la thèse tente, pour finir, de préciser la position d'Eusèbe par rapport à l'exégèse d'Origène. Cette étude fournit l'occasion d'une réflexion méthodologique sur les enjeux et les modalités d'une comparaison entre les deux exégètes. Celle-ci n'est pas toujours facile, car l'œuvre de l'Alexandrin n'est souvent connue qu'à l'état de fragments. L'auteur de la thèse montre cependant l'intérêt que présentent les *Commentarioli in Psalmos* de Jérôme pour la connaissance de l'exégèse origénienne du Psautier, ou encore les commentaires sur Isaïe du Ps.-Basile et de Jérôme dans les tentatives de reconstitution de l'exégèse d'Origène sur le prophète. En mettant à profit les différents indices dont on dispose, l'auteur montre que la dette d'Eusèbe à l'égard des commentaires d'Origène est importante. L'apologiste a cependant laissé de côté certains aspects de l'exégèse du maître qui convenaient mal à sa démonstration, comme l'exégèse morale ou certains traits d'érudition. Enfin, il paraît rompre sur deux points essentiels avec l'exégèse d'Origène : il donne un sens littéral à des textes auxquels l'Alexandrin le refusait ; il applique au Christ des textes qu'Origène semble avoir commentés d'une façon différente.

Au terme de ce travail, l'auteur est en mesure de préciser la place de la *Démonstration évangélique* dans l'histoire de la polémique : l'œuvre est beaucoup plus originale et importante qu'on ne le croit généralement. Elle est porteuse de nombreuses innovations, dont la plus notable tient au projet scientifique de l'apologiste. En adaptant à la polémique les méthodes savantes héritées d'Origène, Eusèbe est l'auteur d'une apologie d'un genre nouveau, dont la postérité fut importante. On en détecte en effet la trace chez plusieurs polémistes postérieurs. Elle est mentionnée au IX<sup>e</sup> s. dans la *Bibliothèque* de Photius. La tradition manuscrite, enfin, atteste que du XII<sup>e</sup> s. au XVI<sup>e</sup> s., elle ne cessa d'être lue. Il fallait donc retrouver cette œuvre délaissée par les modernes, longtemps occultée par les travaux historiques d'Eusèbe, afin d'en saisir toute l'originalité et toute l'importance dans l'histoire de la culture.